



TRIMESTRIEL GRATUIT • JUIN 2010 • N° 12

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le Congrès de la jeunesse kanak qui s'est tenue le jeudi 3 et vendredi 4 juin 2010 à la tribu de Bangou – Païta - Pays DJUBEA KAPONE dont le thème est «Ta parole, enjeu de demain» fut une réussite tant par la mobilisation des jeunes que par la qualité des débats dans les ateliers.

Ce grand évènement, étape importante dans le plan stratégique d'action, se situe dans la continuité du rapport de la jeunesse et le constat, par les jeunes kanak, d'un manque évident d'espace de parole et de rencontre.

Le plan stratégique d'action définit, à terme pour les générations futures, une politique de la jeunesse kanak et formera, avec le temps, les futurs responsables de demain.

La jeunesse kanak a décidé d'organiser un grand rassemblement tous les deux ans et un congrès annuel, par aire coutumière, afin de tisser les liens et de rapprocher notre jeunesse de leurs aînés

Quoi de mieux que de constater une jeunesse en mouvement et consciente des responsabilités qui l'attend.

Je voudrais, pour terminer, remercier toute la jeunesse kanak du pays mais aussi les responsables des conseils coutumiers pour leur capacité de mobilisation et leur contribution pendant ces deux jours.



Bonne lecture.

Julien Boanemoui
Président du Sénat Coutumier de la Kanaky-Nouvelle-Calédonie

1er CONGRÈS DE LA JEUNESSE KANAK DE NOUVELLE-CALÉDONIE

«ENVIRON 1000 JEUNES se sont retrouvés pendant 2 jours dans le cadre de ce sommet. Pages 2 à 9 »

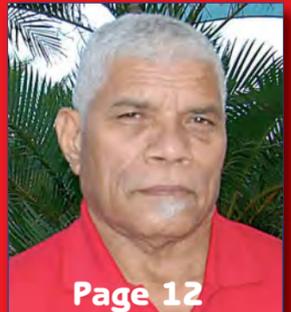


Découverte et Parole à La grande chefferie DU DISTRICT DE PAITA



Pages 10 - 11

Portrait Clément GROCHAIN, sénateur de l'aire coutumière PAICI CAMUKI



Page 12

Conservez les numéros de «La Parole», un jour, ils vous seront utiles ...

CONGRÈS DE LA JEUNESSE KANAK

3 & 4 juin
2010

TRIBU DE BANGOU PAÏTA AIRE DJUBÉA KAPONE

DISCOURS DU PRÉSIDENT DU SÉNAT COUTUMIER



2

Nouméa : « la représentation du Sénat Coutumier dans les instances du Pays se justifie par le souci clairement exprimé par l'Accord de Nouméa de voir l'organisation politique et sociale de la Nouvelle-Calédonie mieux prendre en compte l'identité kanak ».

POUR LA RÉALISATION DE CET OBJECTIF, LE SÉNAT COUTUMIER A MIS EN PLACE PLUSIEURS COMMISSIONS...

dont la Commission **Education et Formation** qui place depuis 2007 à l'ordre de ses priorités de travail les questions relatives à la Jeunesse Kanak du Pays.

Dans le cadre de ses premières actions, la Commission Education et Formation a organisé un séminaire sur la Jeunesse le 14 Novembre 2008 intitulé « la place du jeune Kanak dans la société contemporaine et les moyens de lutter contre la marginalisation d'une partie de la jeunesse ».

En 2009, sur saisine du Haut-Commissariat, cette commission a réalisé une étude intitulée: « **Entre Tradition et Modernité : la place du jeune Kanak** ». 350 jeunes kanak ont contribué à cette étude et ont ainsi exprimé leurs préoccupations et leur désir de changement, conscients de la nécessité de poursuivre la lutte de leurs aînés et celle de concilier le maintien de leurs traditions et les exigences de la modernité pour renforcer davantage leur identité profondément meurtrie par la colonisation.

Ainsi renforcée, leur identité leur permettra de mieux dialoguer avec les autres victimes de l'histoire dans la perspective d'un destin commun partagé.

Pour faire suite au travail de cette étude, le Sénat Coutumier a élaboré sa **Politique de la Jeunesse pour les années 2010 à 2014** ayant comme domaines prioritaires :

- Le renforcement de l'éducation familiale et coutumière
- La transmission des valeurs culturelles
- La nouvelle orientation de l'Ecole
- La formation et l'emploi
- L'accès à la prise de décision et la bonne gouvernance
- La prévention des abus d'alcool, du cannabis, du tabac ainsi que le traitement de la délinquance et du suicide des jeunes kanak
- La compréhension et le traitement du mal-être des Jeunes Kanak entre tradition et modernité
- La prise en compte de la réalité de la Jeunesse Kanak urbanisée
- La construction de la citoyenneté en vertu de l'Accord de Nouméa.

Ce chemin parcouru nous fait

leur avenir et celui de leur Pays au travers de six ateliers de travail :

- **L'atelier 1** : Identité, Culture et Citoyenneté
- **L'atelier 2** : Education et Ecole
- **L'atelier 3** : Formation et Développement
- **L'atelier 4** : Prise de Décision et Bonne Gouvernance
- **L'atelier 5** : Santé, Social et Bien-Etre
- **L'atelier 6** : Prévention, Sécurité et Mobilité

La contribution de personnes-ressources dans chaque atelier permettra aux jeunes d'élargir leurs connaissances, de partager leurs visions, leurs points de vues, leurs expériences et leurs ressentis et de faire des recommandations pour une mise en

Ce chemin parcouru nous fait prendre conscience que la jeunesse de notre pays [...] attend beaucoup de nous les adultes ...

prendre conscience que la jeunesse de notre pays, trop souvent absente des espaces de débats et de décision, attend beaucoup de nous les adultes que l'on soit parents, élus, coutumiers, responsables religieux et associatifs, administratifs ou acteurs du développement afin de les aider à relever les défis qui se posent à eux quotidiennement dans leur vie personnelle, familiale, coutumière, sociale, professionnelle et politique, qu'ils vivent en tribu, dans les villages ou en ville dans les quartiers.

C'est la raison pour laquelle, le thème de ce premier Congrès de la Jeunesse Kanak s'intitule : **"Jeunesse Kanak : TA PAROLE ! Enjeu de demain"**.

Le Sénat Coutumier souhaite que les jeunes puissent s'exprimer sans retenue durant ces deux jours sur les enjeux qu'ils considèrent comme stratégiques pour

œuvre efficace du Plan d'Action Stratégique de la Politique de la Jeunesse Kanak du Sénat Coutumier de Nouvelle-Calédonie.

Un Plan de Suivi sera proposé suite aux synthèses des différents ateliers de travail du Congrès de manière à permettre aux jeunes de rentrer chez eux avec des perspectives de Suivi claires et cohérentes susceptibles de s'adapter à leurs réalités sociales, culturelles, économiques et politiques en vue d'une collaboration étroite avec les différentes aires coutumières du Pays.

À tous les jeunes présents et à ceux et celles qui n'ont pas pu se joindre à nous, je vous souhaite un bon Congrès et déclare le "1er Congrès de la Jeunesse Kanak" ouvert.

Messieurs les Représentants de :

- . La Chefferie de Païta
- . Le Conseil Coutumier de l'Aire Djubéa Kapone
- . La Mairie de Païta
- . Le Haut-Commissariat
- . La Province Sud
- . Le Groupe FLNKS Sud
- . Le Congrès
- . Le Gouvernement
- . Mesdames, Messieurs, les Jeunes du Pays,

Nous voici réunis pour le premier Congrès de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie avec des centaines de jeunes venant des huit aires coutumières de notre pays (Djubéa Kapone, Ajie Aro, Xaracuu, Hoot Ma Whaap, Paici Camuki, Drehu, Nengoné et Iaaï).

Je voudrais avant tout remercier les autorités coutumières de la grande Chefferie de Païta, de la tribu de Bangou ainsi que toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous permettent de passer ces deux jours de congrès dans ce merveilleux site de la tribu de Bangou.

Il me semble important pour ce qui est du rôle du Sénat Coutumier de rappeler les termes mêmes de l'Accord de



A NAK DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Synthèse du CONGRÈS

Environ 1000 jeunes se sont retrouvés pendant 2 jours dans le cadre de ce sommet



3

Le thème du congrès : «Jeunesse Kanak : TA PAROLE - Enjeu de demain» a permis à toute cette jeunesse de s'exprimer au sein de plusieurs ateliers co-animés par des jeunes ayant des spécialisations et des expériences dans divers domaines du développement (économique, social, culturel, politique et coutumier) et par des personnes-ressources du pays.

LA MÉTHODOLOGIE DES ATELIERS S'EST FONDÉE SUR LE VÉCU DES JEUNES...

La méthodologie des ateliers s'est fondée sur le vécu des jeunes, leurs connaissances, leurs expériences, les échanges, le partage de leurs préoccupations et de leurs aspirations profondes.

LA PAROLE S'EST LIBÉRÉE

Durant ces deux jours, les jeunes ont fait part de nombreux constats sur des questions qui les interpellent directement telles que le rapport à l'identité, à leur culture et à la citoyenneté, sur l'école, la santé, le social, le bien-être, la formation, la sécurité, l'accès à la prise de décision, à la bonne gouvernance, l'insertion professionnelle et le développement en terres coutumières. Si ce premier Congrès de la Jeunesse Kanak a permis une circulation de la parole, il a aussi révélé l'existence de nombreux obstacles à la libération de la parole qui restent à surmonter. Les jeunes se sont adressés aux plus âgés, aux Vieux. La parole s'est inversée : « Les Jeunes ont parlé, les Vieux ont écouté ». La parole s'est échangée entre les jeunes et elle a eu une portée positive et constructive. Les

POUR EUX, LA TERRE CONSTITUE LE FONDAMENT DES VALEURS IDENTITAIRES DU PEUPLE KANAK

jeunes ont aussi appris le vrai sens de la parole, sa valeur, ce qu'elle doit comporter, véhiculer et traduire dans la construction de leur identité et de leur devenir.

Selon les jeunes congressistes, la question identitaire ne devrait pas se poser car chacun et chacune appartient à un clan et doit par conséquent s'affirmer en tant que tel là où il vit que ce soit à la tribu ou en ville.

Pour eux, la terre constitue le fondement des valeurs identitaires du peuple kanak. La relation du Kanak à sa terre fait partie de son identité mais cette relation a été perturbée en profondeur par la Colonisation et les mauvais traitements subis par leur peuple. Ce qui suscite une interrogation pour les jeunes : Comment être kanak alors que la spoliation des terres, résultat de la Colonisation, n'est pas encore totalement réglée de nos jours malgré les dispositifs mis en place depuis de nombreuses années ? Le lien à la terre est sacré et détermine la raison d'être de l'homme kanak et toutes ses relations sociales et claniques à l'intérieur de sa société. Cet enracinement à la terre définira aussi sa légitimité à l'extérieur de sa propre société et du pays.

L'objectif du premier Congrès de la Jeunesse Kanak était de rassembler des jeunes kanak des huit aires coutumières de Nouvelle-Calédonie, de leur donner la parole pour débattre et échanger sur des sujets de préoccupations qui les concernent, et émettre des propositions pour l'amélioration de leur situation.

EN OUTRE, LES JEUNES PENSENT QUE L'ÉCOLE NE PREND PAS SUFFISAMMENT EN COMPTE LES VALEURS DE LEUR CULTURE

La rencontre et le partage entre les différentes cultures du pays participe au renforcement de l'identité culturelle de chacun et à sa dignité selon les jeunes.

Par ailleurs, les jeunes pensent que l'école ne prend pas suffisamment en compte les valeurs de leur culture (le respect, la tolérance, l'humilité, la solidarité, l'hospitalité, le partage, la valeur et le sens de la parole, les savoir-faire indigènes...), ce qui a pour

effet la non-transmission de celles-ci dans le système éducatif actuel qui contribue davantage à leur perte et à leur appauvrissement qu'à leur renforcement et à leur maintien. La question reste de savoir comment transmettre ces vraies valeurs à l'école ?

L'école doit se situer dans le prolongement de l'éducation aux valeurs culturelles de la société autochtone ainsi que des savoirs indigènes à didactiser (transformer ces savoirs en connaissances transmissibles dans le système scolaire) de manière à ce que le jeune kanak ne se sente pas en rupture avec sa culture à l'école.

L'école, outil d'émancipation, doit enseigner toutes les étapes de

Cela amène à la réflexion suivante : "Quelle école et quelle éducation doivent construire la jeunesse kanak pour que sa parole s'approprie les enjeux d'aujourd'hui et demain ?"

CONGRÈS DE LA JEUNESSE KANAK

3 & 4 juin
2010

TRIBU DE BANGOU PAITA AIRE DJUBEA KAPONE

Synthèse du CONGRÈS

Suite



EN TRIBU, UNE AUTRE QUESTION SE POSE POUR LES JEUNES...

nesse Kanak qui vit en ville. Cela donne une image négative qui s'étend à tous les jeunes kanak du pays. Mais s'est-on posé la question de savoir pourquoi la jeunesse des quartiers se comporte de cette façon-la ? La délinquance est bien le résultat de plusieurs réalités conjuguées qu'il convient d'identifier de manière à éviter de culpabiliser une jeunesse déjà meurtrie par des conditions de vie difficile dû à leur déracinement culturel au sein d'un environnement qui ne prend pas en compte leur identité, leur imaginaire et leurs

4

« **QUE SIGNIFIE LA CITOYENNETÉ POUR LA JEUNESSE KANAK AFIN QU'ELLE PUISSE SE L'APPROPRIER ?** »

l'histoire kanak du pays de manière à ce que les jeunes kanak puissent s'approprier l'histoire de leur peuple pour mieux apprendre l'histoire des autres.

La formation des jeunes kanak est une question importante à prendre en compte. Leur marginalisation du développement est la conséquence d'une scolarité infructueuse et d'une insuffisance de formations appropriées à leur niveau scolaire, à leurs connaissances, à leurs acquis et à leurs aspirations. Il est nécessaire de mettre en place un système d'éducation populaire et de formation visant à favoriser les apprentissages de la culture kanak, tels les EPK et MFR, pour nos jeunes.

Le manque de formation sur la gestion globale et financière des ressources nécessaires au montage d'un projet ainsi que l'absence de suivi scolaire dans les maisons communes et les discriminations dont sont victimes les jeunes kanak représentent un frein à l'émancipation des jeunes.

ACCÉLÉRER LA MISE EN ŒUVRE DU CADASTRE COUTUMIER

Comment concilier le développement du Pays avec la valorisation de l'identité culturelle kanak demeure une question préoccupante pour les jeunes.

Le manque de soutien des autorités coutumières et trop de préjugés freinent le développement des projets initiés par les associations de jeunes en terres coutumières. Comment remédier à cela avec les autorités coutumières pour mieux prendre en compte les jeunes dans le développement social et économique en milieu tribal afin de leur permettre de contribuer pleinement à ce type de développement nécessaire à la construction du pays.

Les artistes kanak présents, eux, pensent qu'ils ont plus avancé dans la recherche et la maîtrise

COMMENT NOUS IDENTIFIER, NOUS LES JEUNES KANAKS, PAR RAPPORT AUX AUTRES CITOYENS DU PAYS ?

de la culture et de l'identité kanak à travers l'expression de leur art en faveur de l'épanouissement de l'être kanak.

En rapport avec le foncier, les jeunes congressistes interpellent le Sénat Coutumier de manière à ce que cette institution accentue leurs actions pour accélérer la mise en oeuvre du cadastre coutumier afin de permettre à chaque clan de s'approprier son histoire pour la sauvegarde de leur identité et de leurs valeurs culturelles ainsi que du bien-être des personnes, de leur mobilité et de leur sécurité et contribuer à promouvoir le développement économique sur les terres coutumières.

La citoyenneté est un concept importé pour les jeunes kanak qu'ils ne comprennent pas toujours. Que signifie la citoyenneté pour la jeunesse kanak afin qu'elle puisse réellement se l'approprier ? Qui sont les citoyens du Pays ? Comment nous identifier nous, les jeunes kanak, par rapport aux autres citoyens du pays ? Quelle est notre véritable légitimité sur notre terre, dans notre pays ? Comment pour les jeunes se préparer à construire l'Indépendance du pays kanak ? Quels enjeux et quelle société pour l'avenir ? Quels sont les véritables effets de la mise en oeuvre de l'Accord de Nouméa pour les Jeunes ? Le Rééquilibrage profite-t-il réellement aux jeunes ?

Pour les jeunes congressistes, la citoyenneté de demain doit s'analyser dans l'Indépendance de leur pays à laquelle seront associées les autres ethnies.

Selon les jeunes, les concepts de sécurité et de mobilité sont perçus différemment selon que l'on appartienne à une culture ou à une autre.

QUELLE EST NOTRE VÉRITABLE LÉGITIMITÉ SUR NOTRE TERRE, DANS NOTRE PAYS ?

La mobilité en milieu kanak (déplacement des jeunes en groupes) s'organise en fonction de l'espace, des activités sociales et coutumières que les jeunes ont à remplir du point de vue de leurs rôles communautaires. Cela revêt un caractère et un sens social dans l'équilibre de la société kanak.

Cette mobilité des jeunes kanak en groupes au centre ville pose problème et devient suspecte dès lors que leurs regroupements attisent de la crainte. En effet, la suspicion crée l'insécurité et favorise la stigmatisation des jeunes kanak par la police et par la gendarmerie. L'impact des médias accentue cette stigmatisation de la jeu-

LA JEUNESSE KANAK N'ACCÈPTE PAS LE TERME DE 'DÉLINQUANT' QUI LUI EST ATTRIBUÉ...

valeurs sociétales au quotidien. La délinquance est un phénomène émergent dans la société kanak et touche plus particulièrement la jeunesse kanak vivant en milieu urbain. Cependant la jeunesse kanak n'accepte pas la généralisation du terme de « délinquant » à leur égard considérant que dans toute société la délinquance existe. Ils attribuent cette assimilation des termes (jeunesse kanak et délinquance) à l'esprit colonial qui perdure dans le pays. Les jeunes kanak réclament l'éradication de ces préjugés qui portent atteinte à leur dignité. Les comportements des jeunes diffèrent selon qu'ils vivent en tribu ou dans les quartiers de la ville car ils ne vivent pas les mêmes réalités



A NAK DE NOUVELLE-CALÉDONIE

E

LES JEUNES SOUHAITENT S'IMPLIQUER D'AVANTAGE DANS LES CONSEILS COUTUMIERS D'AIRES

qui doivent être traitées différemment selon des approches, des méthodes, des processus et des mécanismes appropriés et intégrés.

En tribu, une autre question se pose pour les jeunes : quel est de nos jours le réel pouvoir des autorités coutumières en terme de sécurité des personnes et des biens ?

La police coutumière fonctionne-t-elle encore ? Quels sont ses pouvoirs, ses droits, ses limites ? Faut-il lui redonner un sens ? Qui a autorité sur quoi et sur qui ?

Comment doit-on prendre en compte la prévention sur les questions de sécurité en milieu tribal ? Quels sont les dispositifs et les mécanismes traditionnels à renforcer, à maintenir, à écarter ou les nouvelles structures à mettre en place pour traiter toutes ces questions ?

LES JEUNES SOUHAITERAIENT QUE LE SÉNAT COUTUMIER METTE À LEUR DISPOSITION DES ESPACES CULTURELS À PLANTER...

La construction d'un foyer culturel Kanak en ville permettrait aux jeunes des quartiers de s'approprier les éléments de leur culture pour mieux affirmer leur identité et partager leur culture.

Les jeunes souhaiteraient que le Sénat Coutumier mette à leur disposition des espaces culturels à planter (plantation du taro, de l'igname...) de manière à ce que les savoir-faire traditionnels se perpétuent dans les lieux de vie des jeunes notamment en zone urbanisée.

Selon les jeunes congressistes, la construction de plus de lycées dans les îles et dans le Nord permettrait de fixer les jeunes dans leur environnement et ainsi de leur éviter de se retrouver dans les cités ou dans les squats car l'éloignement de



les «qu'on dira-t-on» (les regards des autres)...

Ce Mal Etre engendre souvent les comportements à risques suivants : les abus d'alcool, de drogues, le suicide des jeunes qu'il convient de traiter sous l'aspect préventif à adapter aux différents contextes socio-culturels de notre pays.

Le clan ou la famille peuvent être une solution au Mal Etre des jeunes : Même si dans la société actuelle l'individualisme est de plus en plus fort, des lieux d'écoute et de discussions peu-

Les jumelages entre tribus pour tisser des liens entre les jeunes des différents conseils d'aires et échanger sur leurs expériences seraient utiles.

transmettre la connaissance de la coutume au sein de la famille. Pour les jeunes, une bonne éducation à la maison est la base du Bien Etre.

La nécessité de partages cultu-

rels entre les jeunes des différentes ethnies est un souhait formulé par les jeunes kanak. Ces échanges doivent se réaliser dans le respect des valeurs de chaque culture.

En conclusion, je souhaiterais dire merci aux jeunes d'avoir livré ce qu'ils avaient au fond d'eux pendant ces deux jours d'échanges intenses. Ils ont parlé avec leurs mots, avec leur manière de dire les choses, avec leurs émotions fortes, avec leur cœur pour faire connaître leurs attentes aux autorités du pays (politiques et coutumières) qu'ils rencontrent pour la première fois pour la plupart et leur demander de les aider pour l'amélioration de leur conditions de vie et de leur bien-être.

Le Sénat Coutumier s'engage à prendre en compte la parole des jeunes dans la mise en œuvre de sa Politique en faveur de la jeunesse kanak et à la traduire au travers de son Plan Stratégique d'Action 2010-2014. La mise en place des conseils des jeunes dans chaque aire coutumière du pays et au niveau du Sénat Coutumier permettra de mettre en œuvre les recommandations de ce 1er Congrès de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie en partenariat avec les institutions et la société civile de notre pays ainsi qu'avec les organisations régionales de développement.

Un plan de travail sur le suivi de ce congrès sera présenté de manière à ce que vous puissiez repartir avec une vision du travail à réaliser dans vos aires pour les années à venir selon vos spécificités.

Merci de votre excellente contribution à ce 1er Congrès de la Jeunesse Kanak que nous plaçons sous le signe d'une grande réussite collective avec la bénédiction de nos Vieux.



Par rapport à ces questionnements, les jeunes souhaitent s'impliquer davantage dans les conseils coutumiers d'aires. Ils pensent qu'une place pourrait leur être réservée au sein de ces structures de manière à apporter leur vision et leurs propositions sur toutes questions qui les concernent. Les jumelages entre tribus pour tisser des liens entre les jeunes des différents conseils d'aires et échanger sur leurs expériences seraient utiles.

Il conviendrait aussi de favoriser l'ouverture des maisons de quartiers adaptés aux horaires des jeunes et des parents (17 heures-19 heures) pour favoriser plus de communication entre les jeunes et entre les générations sur la transmission des valeurs familiales et culturelles.

LES CAUSES POSSIBLES DU MAL-ÊTRE DES JEUNES KANAKS

leurs terres et de leurs familles crée les conditions favorables aux dérives qui guettent la jeunesse ainsi que l'échec scolaire. Parmi les causes possibles du Mal Etre des jeunes kanak, ont été évoqués : le déracinement culturel, le manque de communication avec les parents, la famille, les discriminations, la marginalisation, les échecs scolaires, le stress (au travail), l'environnement (pollution), le chômage, le manque d'information sur les dispositifs de formation et de prévention, les soucis (de famille, problèmes de la vie), drogues, les maladies,

vent être mis en place dans nos tribus pour soutenir les jeunes en difficulté.

Il est donc essentiel de contribuer à la préservation de bonnes relations intra et inter claniques afin de dissiper ce mal qui ronge les jeunes dans leur capacité à concilier le maintien de leurs traditions et les exigences de la société moderne pour lesquelles ils ne sont pas toujours bien préparés par les familles, l'école et les forces vives de la société.

La coutume fait également partie de la solution au Mal-Etre : dans plusieurs cas de figure, la coutume (notamment la demande de pardon) a été proposée comme solution par les jeunes dans le cas où le délit est réparable. Ils ont insisté sur la nécessité de



CONGRÈS DE LA JEUNESSE KANAK

3 & 4 juin
2010

TRIBU DE BANGOU PAITA AIRE DJUBEA KAPONE

LES RECOMMANDATIONS

Recommandation n° 1 :

- **Mise en place des Conseils de la Jeunesse Kanak dans les 8 Aires Coutumières du Pays** afin que les jeunes puissent réfléchir et débattre sur des sujets les concernant, faire des propositions et mener des actions spécifiques en vue de l'amélioration de leur situation.
- **Permettre une organisation de la jeunesse depuis l'instance coutumière maternelle (le clan, le conseil des chefs de clans, le conseil de district)** pour favoriser la mise en place de ces conseils de la Jeunesse Kanak au niveau des Aires coutumières.

Recommandation n° 2 :

- **Mise en place du Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie**, organe qui représentera la Jeunesse Kanak au niveau local, régional et international.

Recommandation n° 3 :

- **Organiser les congrès de la Jeunesse Kanak dans chaque Aire tous les ans** de manière à pouvoir mesurer les progrès réalisés au titre des actions menées par les conseils de la Jeunesse Kanak dans les Aires.

Recommandation n° 4 :

- **Organiser un Congrès de la Jeunesse Kanak du pays tous les 2 ans** afin d'évaluer les progrès réalisés dans l'ensemble des Aires du pays au titre de la mise en œuvre du Plan Stratégique d'Action (2010-2014) de la Politique de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie.

Recommandation n° 4 :

- **Créer des Maisons de Jeunes dans les villages et les tribus** afin mettre à la disposition des jeunes kanak les espaces nécessaires à la mise en œuvre d'actions spécifiques en relation avec leurs réalités coutumières, culturelles, sociales et économiques.

Recommandation n° 6 :

- **Créer un Foyer Culturel Kanak à Nouméa** pour permettre aux Jeunes kanak des quartiers de se retrouver et de travailler autour des projets socio-culturels visant à développer le **dialogue intergénérationnel entre les vieux et les jeunes** sur les questions en relation avec la Coutume, l'organisation sociale de la société kanak et son fonctionnement ainsi qu'avec l'histoire kanak dans tous ses aspects (politique, social, religieux, culturel...).

Recommandation n° 7 :

- **Favoriser la pleine participation de la jeunesse kanak au sein des Conseils Coutumiers d'Aires et au sein du Sénat Coutumier** afin de permettre aux jeunes kanak d'apporter leurs visions, leurs idées et leurs propositions dans les espaces décisionnels coutumiers.

Recommandation n° 8 :

- **Réfléchir à la mise en place d'une Ecole de la Coutume** afin que les Jeunes puissent mieux s'approprier les fondamentaux, les valeurs, les traditions et les savoir-faire de la Coutume et les respecter.

- **Mise en place de formations sur la Culture Kanak** pour les jeunes.

Recommandation n° 9 :

- **Favoriser le jumelage entre les tribus du pays** afin de permettre aux jeunes kanak de développer des échanges sur le plan culturel, social, économique et religieux et de mieux se connaître.

Recommandation n° 10 :

- **Réinstaurer la police coutumière** pour le bon fonctionnement des tribus en faisant participer les jeunes dans son application.

Recommandation n° 11 :

- **Informers les jeunes kanak sur l'Accord de Nouméa** notamment en ce qui concerne la Citoyenneté de manière à ce qu'ils puissent s'émanciper à tous les niveaux : économique, politique, social et culturel.

- **Donner pleinement la place aux jeunes kanak** dans la mise en œuvre de l'Accord de Nouméa pour un **Rééquilibrage effectif dans tout le pays**.

- **Sensibiliser les jeunes kanak à leurs droits et à leurs devoirs de citoyens (notamment concernant le vote)** afin qu'ils puissent se les approprier, les utiliser et les remplir efficacement pour la construction de la citoyenneté du pays.

Recommandation n° 12 :

- **Mettre en place des comités pour la prévention** contre les comportements à risque (alcool, tabac, cannabis, kava, suicide) et développer des outils adéquats qui parlent aux jeunes afin de protéger davantage les jeunes contre les effets néfastes de ces fléaux de société.

- **Former plus de personnel local** dans le domaine du social et de

la santé car ils connaissent davantage les réalités socio-culturelles des jeunes kanak.

Recommandation n° 13 :

- **Favoriser en premier lieu la formation et l'emploi des jeunes kanak** par rapport à la jeunesse immigrée des autres territoires et pays d'Outre-Mer.

- **Utiliser davantage les dispositifs d'aides à la formation aussi bien continue que professionnelle mis à la disposition des jeunes** afin de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes kanak dans tout le pays.

Recommandation n° 14 :

- **Développer davantage de projets en milieu communautaire pour les jeunes et les valoriser** afin que la jeunesse kanak puisse contribuer pleinement au développement économique, social et culturel de leurs tribus.

- **Soutenir et encourager davantage les jeunes pour le développement en terres coutumières** par les autorités coutumières.

- **Poursuivre le cadastre coutumier** de manière à bien asseoir les clans et les familles de façon durable pour que les jeunes se sentent bien sur le plan identitaire et s'investissent davantage dans le développement de leurs milieux.

Recommandation n° 15 :

- **Renforcer l'éducation parentale** par des moyens adéquats pour le renforcement de l'identité, la transmission des valeurs et des savoir-faire traditionnels et le bien-être affectif et psychologique des jeunes.

- **Renforcer le respect chez les jeunes à travers l'éducation parentale et l'éducation coutumière.**

Recommandation n° 16 :

- **Prendre en compte la médecine traditionnelle dans les hôpitaux** afin de développer une complémentarité entre la médecine conventionnelle et la médecine kanak dans les soins apportés à la population kanak.

Recommandation n° 17 :

- **Favoriser une meilleure réussite scolaire des jeunes kanak** en mettant en place le soutien scolaire là où il n'existe pas en faisant pleinement contribuer les parents et les jeunes.

- **Transformer certains savoirs indigènes en connaissances transmissibles dans le système scolaire** de manière à ce que le jeune ne se sente pas en rupture avec sa culture à l'école.

- **Enseigner toutes les étapes de l'histoire kanak du pays** à partir de l'école primaire de manière à ce que les jeunes kanak puissent s'approprier l'histoire de leur peuple pour mieux appréhender celle des autres.

- **S'inspirer de l'enseignement des EPK et des méthodes pédago-**

giques des MFR qui ont su réellement prendre en compte la Culture Kanak dans tous ses aspects (symboliques, mythiques, imaginaires et réels).

- **Former davantage d'enseignants pour enseigner les langues vernaculaires.**

- **Rendre obligatoire dans les écoles, les collèges et les lycées trois langues kanak dans le cursus** au même titre que les autres langues enseignées.

- **Favoriser des rencontres formalisées des cultures entre ethnies dans les établissements scolaires.**

- **Former les enseignants du primaire et du secondaire** à la connaissance de la Culture Kanak et des autres cultures présentes dans le pays de manière à ce qu'ils puissent mieux comprendre, communiquer et partager avec leurs élèves.

- **Améliorer les services d'orientation** pour mieux informer les jeunes sur leur orientation scolaire en fonction du développement du pays.

- **Créer plus de structures d'accueil pour les jeunes qui sont scolarisés loin de leur commune de résidence** de manière à leur donner de bonnes conditions de travail pour la réussite dans les études.

Recommandation n° 18 :

- **Eradiquer la stigmatisation des jeunes kanak par les médias, la police et la gendarmerie.**

- **Eradiquer toutes les formes de racisme et de discriminations envers les jeunes kanak** à l'école et dans les espaces publics.

- **Accorder l'égalité des chances aux jeunes kanak** dans tous les aspects du développement et veiller à ce que ce principe soit réellement appliqué.

- **Veillez à l'égalité des droits et au respect de la dignité des jeunes kanak** à tous les niveaux de la société et dans tous les domaines (public et privé).

Recommandation n° 19 :

- **Former les jeunes à la prise de décision et à la bonne gouvernance** de manière à les préparer à une gestion efficace des espaces décisionnels.

Recommandation n° 20 :

- **Favoriser la rencontre et le partage entre les jeunes des différentes cultures du pays** à travers des dialogues et des échanges constructifs.

- **Encourager le respect des jeunes entre eux**, envers les institutions, les autorités coutumières, les parents et la société civile.



LE JOURNAL DE LA JEUNESSE KANAK DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Tableau de suivi du Congrès

La jeunesse d'un pays constitue la matière la plus dynamique, la plus délicate mais certainement la plus stratégique pour son avenir. Les perspectives de développement et la réussite des changements socio-économiques dépendent des

conditions de socialisation et de développement de la jeune génération.

De ce fait, la mise en œuvre d'une politique adaptée à la vision et aux besoins des jeunes constitue une priorité.

Le Sénat Coutumier de Nouvelle-Calédonie s'est donné cette priorité pour la Jeunesse Kanak pour les cinq années à venir (2010-2014).

PERIODE	ACTIONS	INSTITUTIONS AIRES	OBSERVATIONS
JUN	• Finalisation du document de synthèse du CJK	• Membres du Comité de Pilotage du CJK	• 13 personnes ont été identifiées pour finaliser le document de synthèse du CJK (membres du CP et Jeunes).
	• Distribution du document de synthèse aux CC et aux Personnes-Relais des Quartiers de Nouméa	• Commission Education/Formation	• Le document de synthèse sera le document public en attendant le rapport du CJK.
	• Elaboration du document des recommandations des ateliers du Congrès de la Jeunesse Kanak	• Coordinatrice de la PJKNC et équipe technique	• Le document des recommandations du CJK sera distribué aux CC et aux institutions et organismes intéressés.
	• Elaboration du Rapport du CJK	• Coordinatrice de la PJKNC et équipe technique	• L'élaboration du rapport du CJK débutera en Juin et s'achèvera en mi-Juillet.
	• Mise en place du Comité de Suivi du CJK	• Commission Education/Formation	• Le Comité de Suivi sera composé des membres du Comité de Pilotage qui souhaiteront continuer de travailler avec la Commission Education et Formation du Sénat Coutumier et d'un jeune par Aire et par quartier de Nouméa (13 jeunes).
	• Réunion des Secrétaires Généraux des Aires et des Personnes-Relais des Quartiers pour le Suivi du CJK	• Commission Education/Formation	• La réunion des secrétaires généraux et des Personnes-Relais des Quartiers se fera à Nouméa pour discuter de l'organisation du travail relatif au suivi du CJK.
	• Finalisation du PSA (2010-2014)	• Coordinatrice de la PJKNC	• La prise en compte des recommandations du CJK permettra de finaliser le PSA (2010-2014).
JUILLET	• Mise en place des Conseils de la Jeunesse Kanak des Aires	• Secrétaires Généraux des Aires, Personnes-Relais des Quartiers et Commission Education/Formation	• La mise en place des Conseils de la Jeunesse Kanak des Aires débutera en Juin et se terminera en Septembre 2010. Les statuts des conseils ainsi que leurs programmes d'action pour l'année 2010 seront élaborés au cours de ces 4 mois.
	• Elaboration des Plans d'Action des Aires (PAA)	• Secrétaires Généraux des Aires, Personnes-Relais des Quartiers et Coordinatrice de la PJKNC	• Durant tout le mois de Juillet, les secrétaires généraux, les Personnes-Relais des Quartiers et la Coordinatrice de la PJKNC travailleront sur l'élaboration des PAA au cours de réunions techniques de travail.
AOÛT	• Suite mise en place des Conseils de la Jeunesse Kanak des Aires	• Secrétaires Généraux des Aires, Personnes-Relais des Quartiers et Commission Education/Formation	• La mise en place de conseils de la Jeunesse des Aires devra avancer de manière à permettre au Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie de se mettre en place début Octobre 2010.
	• Mise en œuvre des PAA dans les Aires.	• Secrétaires Généraux des Aires et Personnes-Relais des Quartiers	• La mise en œuvre des PAA débutera en Août et s'achèvera en Novembre 2010, ce qui représente 4 mois de mise en œuvre dans toutes les Aires et les quartiers de Nouméa.
SEPTEMBRE	• Suite mise en place des Conseils de la Jeunesse Kanak des Aires	• Secrétaires Généraux des Aires, Personnes-Relais des Quartiers et Commission Education/Formation	• Des actions concrètes devront figurer au titre de la mise en œuvre des PAA.
OCTOBRE	• Actions des conseils de la Jeunesse Kanak dans toutes les Aires au titre de la mise en œuvre des recommandations du CJK et des PAA.	• Secrétaires Généraux des Aires, Personnes-Relais des Quartiers et Commission Education/Formation	• Des actions concrètes devront figurer au titre de la mise en œuvre des PAA.
	Mise en place du Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie (CJKNC)	Commission Education/Formation du Sénat Coutumier	La mise en place du CJKNC devra impérativement se concrétiser début Octobre 2010 de manière à pouvoir former les membres de ce conseil.
	Formation des membres du Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie	Coordinatrice de la PJKNC et équipe technique	La formation des membres du CJKNC sera organisée avec le Département du Développement Humain de la CPS et le Programme Leadership du Pacifique (Programme AUSAID)
NOVEMBRE	Actions du Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie au titre de la mise en œuvre des recommandations du CJK et du PSA (2010-2014)	Conseil de la Jeunesse Kanak de Nouvelle-Calédonie et Commission Education/Formation du Sénat Coutumier	Les actions du CJKNC débuteront au mois d'Octobre et se poursuivront jusqu'à la fin du mois de Novembre 2010. Elles prendront en compte les plans d'action d'envergure nationale (pays), régionale et internationale.
NOVEMBRE	Suite des actions au titre de la mise en œuvre du PSA (2010-2014)	Secrétaires Généraux et Conseils de la Jeunesse Kanak	Les actions au titre de la mise en œuvre du PSA (2010-2014) s'intégreront dans tous les PAA et le PSA.
DECEMBRE	Evaluation des actions réalisées par les Conseils de la Jeunesse Kanak	Secrétaires Généraux, Conseils de la Jeunesse Kanak et Commission Education/Formation	Une réunion technique sera organisée au Sénat Coutumier pour l'évaluation des actions réalisées par les Conseils de la Jeunesse Kanak.

7



CONGRÈS DE LA JEUNESSE KANAK

3 & 4 juin
2010

TRIBU DE BANGOU PAITA AIRE DJUBEA KAPONE

Le Sénat Coutumier donne



NEDIA Jessica - AIRE PAICI CAMUKI
DÉLÉGATION DE KONÉ

A tous nos vieux,
Je souhaite vous remercier de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer car pour ma part ça faisait depuis très longtemps que j'attendais cela.
Pour un 1er congrès, j'ai trouvé cela fort en émotion et j'ai été particulièrement ému par l'atelier Identité, Culture et Citoyenneté.
Mais le plus important ce n'est pas d'avoir écouté, c'est d'avoir entendu tout ce qui s'est dit pendant ces 3 jours, car si on veut l'émancipation du pays, il faut travailler main dans la main, et n'oublions pas que la terre ne nous appartient pas, c'est nous qui appartenons à la terre.
Respect à tous nos vieux, respect maximum man.

POAYDE Diana - AIRE PAICI CAMUKI
DISTRICT DE POINDAH - KOOHNÉ

Pour ma part, j'ai été plus que satisfaite de ce premier congrès de la jeunesse Kanak, car, ça a permis à tous de dire ce qu'ils pensaient de la situation des jeunes Kanak dans la société.

Avant notre départ pour ce congrès, lors de sa préparation, ma délégation et moi avons eu l'occasion de nous exprimer, grâce à un vécu que seul, chacun de nous pouvons expliquer.

J'ai pu à travers ce vécu de chacun, me rendre compte de la différence de la situation des jeunes dans mon entourage et je peux dire que je fais partie des personnes qui ont le moins de souci pour s'intégrer dans la société moderne, mais qui ont du mal à s'identifier dans sa société (Kanak/Traditionnelle).

Beaucoup de questions se sont échangées lors de nos regroupements de préparation, c'est pour cela que c'était plus que bénéfique pour moi que tous nous participions à ce temps de parole que nos vieux nous ont laissés.

Sur place à Bangou, j'ai eu un très bon ressenti général, même si il y a eu des questions sans réponses... Pour moi le plus important, c'est que tout le monde a pu dire ce qu'il pensait et a pu parler par rapport à un vécu.

J'ai aimé le contact et les échanges qu'il y a eus entre Nous et nos Vieux. Ce qui m'a marqué : nous avons tous été volontaires pour parler ! et les jeunes se sont vraiment prêtés à ce temps de parole et d'écoute.

C'est le premier grand rassemblement auquel j'ai participé, et j'ai adoré ! il n'y avait aucune distinction : tout le monde s'est mis au même niveau POUR PARLER, que ce soit les jeunes des quartiers, les jeunes des tribus, les vieux, ou les jeunes du Sud, du Nord et des îles. Aucun sujet n'a été tabou... aucune phrase n'a été mauvaise... aucun vécu n'a été faux... tout ce qui devait être entendu a été entendu... Des temps forts, des retours au passé parfois oubliés, des vérités dures à entendre, des moments de joie de partage, c'était un temps tellement fort que ça restera un moment unique pour moi.

Le fait d'avoir participé à ce premier Congrès m'a fait voir les choses d'une façon différente. Notre vie est un combat que nous menons tous les jours et que nous devons mener encore avec le temps qu'il nous reste à vivre, C'est pourquoi je suis fière de dire que j'ai participé à cette première en KANAKY. Fière d'être kanak, de faire partie de la jeunesse qui peut faire changer beaucoup de chose : c'est comme démarrer une lutte !



Gilbert - Pays : PAICI CEMUKI
District : Poindah KONE

Remerciements :

Je voudrais d'abord commencer par remercier le sénat coutumier d'avoir eu le courage de créer un espace de parole pour les jeunes kanak. C'était un exercice difficile puisque l'autorité coutumière de notre pays était mise à l'épreuve. Est-ce que les jeunes vont répondre à l'appel ? Est-ce qu'ils vont oser parler ? Est-ce qu'ils vont oser dire haut et fort ce qu'ils pensent tout bas ? Et étant l'autorité coutumière, cet exercice aurait pu donner aux jeunes l'occasion de reprendre les coutumiers sur la place publique. Malgré tout, nos coutumiers ont accepté de « tendre la joue » aux jeunes et de les écouter patiemment. Je souhaiterais donc commencer par les remercier, et par saluer leurs efforts, leur humilité, leur force et leur courage.

Mon ressenti :

Après avoir vécu cet événement, je pense que le 1er congrès des jeunes kanak organisé par le sénat coutumier a été une réussite totale. Les jeunes ont répondu à l'appel, ils ont parlé. Ils ont dit haut et fort ce qu'ils pensent tout bas. Certains ont même été jusqu'à reprendre nos autorités (être un modèle, terminer le cadastre...).

Malgré les problèmes très regrettables, que les médias n'ont pas manqué de faire connaître à tout le pays, je pense que tous les jeunes qui ont participé à ce congrès sont ressortis fiers d'être kanak. Ils ont eu enfin un espace pour parler, pour tout dire et parfois même, ils ont trop dit ou mal dit les choses. Mais personnellement, je reste persuadé que c'est la preuve même de la réussite de ce congrès, puisque les jeunes se sont sentis libres de prendre la parole et de dire ce qu'ils pensent. Je pense aussi que ces paroles fortes nous interpellent et nous montrent la souffrance qu'une partie des jeunes kanak endure tous les jours dans son coin. Et je pense aussi qu'on ne doit surtout pas s'en cacher.

Pour conclure, je souhaiterais reprendre ce qu'a dit un jeune de LIFOU à la fin du congrès. Il n'a pas pu aller jusqu'au bout de son raisonnement mais je crois que ces phrases résument l'essentiel de son message.

« Les partis politiques sont multiples et les religions aussi. On peut en changer à notre guise. Mais ce qui nous a uni, est unique. C'est notre identité kanak avec ses forces et ses faiblesses. »

Il nous reste maintenant, à nous les jeunes qui avons participé à cet événement de continuer le travail dans nos districts. Et, personnellement, je pense que même avec tous les diplômes que nous avons, avec toutes nos compétences, on aura besoin de nos vieux (coutumiers ou non) pour nous aider et pour nous guider dans les travaux qui nous attendent. J'ai entendu un jeune de Xaracu dire que « le vrai sapin (homme) reste debout, même devant le cyclone ». Et je pense qu'il ne le pourra que s'il puise sa force dans ses racines.

Encore merci à tous



LA PAROLE DES JEUNES DE NOUVELLE-CALÉDONIE

E

e

La parole aux jeunes...

WALA Dimitri - Pierre Lenquête

Je m'appelle Dimitri Wala et j'habite à Pierre-Lenquête. Je suis allé au Congrès de la Jeunesse Kanak à Bangou. J'ai été très content d'assister à ce congrès où il y avait de nombreux jeunes de tout le pays. Ce congrès nous a donné de la force à nous les Jeunes pour retourner travailler dans nos quartiers. La Parole des Vieux nous a donné de la force et nous avons besoin de cette force-là nous les jeunes. Merci à nos Vieux et puis aussi à tous les jeunes qui étaient à Bangou car nous avons bien échangé. Merci au Sénat Coutumier d'avoir organisé ce premier congrès pour nous les Jeunes Kanak.

Séléphen LARISSYA

Bonjour, je m'appelle Séléphen Larissya, j'ai 28 ans, je suis en contrat à durée déterminée au Sénat Coutumier, je travaille dans le domaine juridique, et j'ai eu l'honneur de participer au congrès de la jeunesse Kanak. Mon ressenti : c'était une rencontre chargée d'émotions, d'échanges et de beaucoup de paroles autant que d'écoutes. Ce que j'ai apprécié, c'est le dynamisme des jeunes, leur prise de parole. Ils ont réussi, en même temps, à interpeller les sénateurs et tous nos anciens qui étaient présents. Ils se sont exprimés et nous ont fait part de leurs souffrances quotidiennes. Je pense que l'on peut parler de souffrance par rapport à leurs soucis matériels, leurs difficultés d'insertion, et d'intégration dans la société en général. Et par rapport à l'école qui ne fait pas son travail d'insertion sociale. Enfin, l'enthousiasme des jeunes pour inscrire ce congrès dans la continuité, c'est vrai que plusieurs jeunes venant des Aires du nord et des îles, ont affirmé leur volonté de pérenniser ce mouvement initié par ce congrès. A savoir : en créant divers conseils de jeunes, en les mettant en place, en proposant des dates concrètes. Je tiens aussi à ajouter, que pour ce qui est de "l'après congrès", nous avons aussi pensé aux jeunes étudiants Kanak qui sont en métropole... Nous avons conscience que nous avons un pays à construire. Cette construction là se fait au quotidien. Notre place aujourd'hui, c'est avec nos anciens : toujours inscrire nos relations dans le respect, les principes, la coutume et les valeurs de notre société Kanak. A l'opposé de ce qui est parfois martelé, la jeunesse Kanak et la société Kanak en elle-même est encore plus vivace aujourd'hui. Nous avons vraiment eu l'impression qu'une page venait d'être tournée, ce jour là, et qu'elle va continuer à évoluer. Par rapport à la question de l'avenir du pays, c'est vrai que la jeunesse Kanak est d'autant plus consciente, qu'aujourd'hui, elle travaille à la construction de son pays. Lors de ce congrès, il était très intéressant de voir à quel point les jeunes avaient des idées ! Ils proposaient d'être la, concrètement, de participer à des assemblées délibérantes, des assemblées de réflexion, ils étaient vraiment dynamiques et volontaires. C'est loin du cliché d'une jeunesse Kanak délinquante, stigmatisée, repliée sur elle-même, de propos racistes, bref : toutes les mauvaises images véhiculées par les médias depuis les deux dernières décennies. Tout cela pour dire que c'était vraiment intéressant par rapport à cette jeunesse Kanak qui réfléchit aujourd'hui de manière publique et qui démontre donc qu'elle a toujours réfléchi à son pays et qu'elle s'est toujours inquiétée de cette terre qui est la sienne... A cet égard, je suis contente, car je me suis encore une fois rendue compte que la jeunesse Kanak a confiance en elle, qu'elle n'a peur de rien, et qu'elle ira jusqu'au bout de ses idées dans ce combat qu'est la construction de son pays, dans le respect de sa culture et de ses coutumes.



Raïssa UBOIN

Bonjour, je m'appelle Raïssa Uboin, j'ai 28 ans, je suis mère au foyer, et j'ai eu la chance de participer au congrès de la jeunesse qui s'est tenu à Bangou les 3 et 4 juin. Mon ressenti sur le congrès, c'était un moment vraiment très fort, dans le sens où le respect, le partage, l'échange étaient présents, c'est d'ailleurs ce qui m'a le plus marqué. En ce qui concerne la jeunesse Kanak, j'ai pu avec une immense joie constater que malgré la stigmatisation des médias, qui s'acharne à dénigrer le jeune Kanak avec ce terme qu'ils aiment employer, à savoir délinquants, la jeunesse Kanak a pu démontrer qu'elle était non seulement réfléchie, mais qu'elle pense à la construction du pays de demain. Par rapport aux différents échanges, c'était vraiment très fort, à savoir, pendant les différents ateliers qui ont pu se tenir, nous avons pu constater que beaucoup de questions émergeaient, et que ce mal être a pu être extériorisé grâce à ces questions, et les jeunes ont pu apporter des solutions concrètes. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus convaincu dans la construction à venir du pays, dans le sens où cette jeunesse est prête. En ce qui concerne le congrès en lui-même, nous avons pu nous apercevoir que la parole a circulé entre les anciens et les jeunes. C'était vraiment très riche, très profond, et il en est ressorti beaucoup de recommandations. Mon seul souhait en ce qui concerne ces recommandations, (bien sûr, pour celles qui sont réalisables), c'est qu'elles soient appliquées, car cela est vraiment très important dans le sens où la jeunesse s'est exprimée et le Sénat (dans la mesure du possible), se doit de les concrétiser. Grâce à ces différentes recommandations, on pourra régler certains soucis que l'on rencontre, que l'on soit à la ville, ou que l'on soit en tribu, car il faut savoir que nos soucis sont différents, mais l'essentiel est que la parole s'est libérée, que des solutions concrètes aient pu être apportées par les jeunes, et que le suivi soit fait par le Sénat.

Durant ces échanges, nous avons pu constater une certaine souffrance de la part de la jeunesse Kanak, qui, par rapport à l'histoire du pays, tente de mettre des mots sur ce mal être. Ce congrès m'a permis de me recentrer sur l'essentiel, à savoir que pour construire l'avenir de ce pays, ce n'est pas avec les armes que nous pourrions, à terme, être indépendant, mais au contraire, on se doit de se réapproprier cette culture qui est la nôtre, qui fait notre force, et surtout, maîtriser la plume afin que, demain, si indépendance il y a, nous serons forts de toutes ces valeurs. Car malheureusement, lorsque nous sommes victimes de ce système qui ne prend pas en considération notre culture, (je parle ici en tant que parent d'élèves) : cela me met hors de moi, dans le sens où certes, il y a des débats, mais la culture y est à peine abordée ! : ce système est un copier-coller de celui de la France, qui favorise l'échec scolaire. Il faut impérativement repenser ce système éducatif et l'adapter à nos valeurs culturelles. Oui, il y a d'autres communautés sur ce territoire, nous ne sommes pas des gens fermés, au contraire. Pour en revenir au congrès, on peut se rendre compte que, bien que ce système favorise l'échec scolaire, nos jeunes pensent, nos jeunes réfléchissent, nos jeunes sont prêts, et c'est sur cette note là que je suis restée. A savoir que le pays de demain, il est déjà en train de se construire dans les 8 pays. Par rapport aux initiatives qui ont été prises, pour ce qui est des bilans, des recommandations, la jeunesse est prête.



DECOUVERTE ET PAROLE A la grande chefferie DU DISTRICT DE PAÏTA

**Clément
Païta**

Depuis combien de temps êtes vous grand chef. ?

Comment se passe l'élection d'un grand chef

Je suis grand chef depuis 1980.

Après le décès d'un grand chef se passe un temps de deuil pour la population.

Après on se met à réfléchir et à discuter du remplaçant. Chez nous sur la grande terre, le grand chef propose quelqu'un pour sa succession.

Dans les îles, c'est de père en fils : ce dernier devient grand chef à son tour.

En ce qui nous concerne, ce sont les clans ou les familles des tribus qui proposent, mais c'est vraiment le clan qui choisit en dernier celui qui sera le grand chef.

Ce n'est pas que cela soit difficile, mais les gens demandent à bien réfléchir car bien souvent ils ne sont pas d'accord, ce qui fait que l'élection peut attendre 2 ans 3 ans, et même 5 ans et plus, donc ce n'est pas facile.

Quand j'ai pris mon poste de Grand Chef, j'ai fait le tour de toutes les chefferies pour aller demander conseil aux anciens, je suis même allé aux îles pour voir les Grands Chefs. Aujourd'hui, je ne pense pas que les jeunes seraient en mesure de le faire...

Combien de clans y a-t-il dans la tribu ?

Dans la tribu il y a le clan KAMBWA OUECHO et le clan KAMBWA BAI.

C'est dans ces clans là que doit être nommé le grand chef

Avez-vous des réunions

pour discuter des problèmes de la Chefferie ?

A Saint Laurent au Col de la Pirogue, nous avons une réunion régulière une fois par mois, le quatrième samedi du mois. Nous avons aussi d'autres réunions extraordinaires assez souvent, ce qui fait que dans le mois nous avons jusqu'à trois réunions.

Bien souvent les membres du conseil ne sont pas là, mais nous avons fait en sorte qu'ils soient représentés, ce qui fait qu'au niveau de notre conseil nous avons nommé jusqu'à trois membres d'une famille : un conseiller du clan, un conseiller de la tribu, un représentant de chaque lignée et cela marche bien.

Sur quoi portent ces réunions ?

Elles portent sur tout ce qui concerne la vie de la tribu, le social, le sanitaire, la maladie, la religion, etc... Dans ces réunions nous discutons vraiment de tout, et même des informations de l'Aire coutumière.

Là, nous avons des membres du conseil qui sont dans différentes associations, dans l'enseignement, ils font alors passer les informations, style : "il y aura une messe tel jour à telle heure, il y aura une fête à l'école à telle heure, tel jour, etc..."

Avec le modernisme et l'environnement Européen, comment se place votre coutume ?

Nous sommes proches de Nouméa, près du modernisme et de la pollution, et par rapport à d'autres tribus qui sont plus au nord ou aux îles, nous sommes confrontés à ce modernisme au jour le jour.

Les jeunes sont plus sensibles au modernisme, ils captent beaucoup plus vite et comprennent bien l'organisation du monde moderne européen, surtout par rapport à l'organisation coutumière et tribale.

Mais je dirais qu'à un moment donné, moi-même et d'autres responsables, avons noté que nos jeunes, à un certain âge, reviennent à la coutume kanak, et vers la famille.

Je le regrette, car, pour l'enseignement de notre coutume et de notre histoire, c'est du temps perdu...

Au début, il y a comme un fossé qui nous séparent car cette jeune génération voit mieux les choses du monde moderne, plus facile, que les cotés, plus contraignant, de la coutume.

Je le regrette d'autant plus que, par exemple, tous les Chefs ont normalement une case. Cette case qui est chez nous est la case de mon oncle, mais moi je n'ai pas de case...

Elire un chef est-il facile ?

Le fait d'avoir sa case fait que c'est normalement le fils du chef qui doit succéder à son père.

Or, moi, je voudrais laisser la possibilité aux autres lignées d'élire un chef de clan... car de nos jours, nommer un chef n'est pas une affaire facile.

QUELS SONT VOS ESPOIRS POUR LE PAYS DANS LES PROCHAINES ANNÉES

En tant que Grand Chef, je dirais que nous devons nous accorder : nous avons un destin commun. A l'heure actuelle tout le monde parle du destin commun, c'est aussi mon souhait. Encore une fois, comme nous sommes proche de Nouméa, je peux voir le modernisme et les effets du modernisme, mais nous devons apprendre à vivre ensemble, chacun avec nos valeurs et nos coutumes.

Nous les anciens arrivons à la fin du chemin, mais il faut penser à ceux qui arrivent derrière et il faudra que tout le monde se prépare à s'adapter.

C'est donc aux parents et à la famille de s'occuper de la préparation des jeunes pour cet avenir dans le pays. A une époque, l'autorité du Grand Chef était très forte, mais de nos jours, malheureusement, les jeunes prennent plus facilement le chemin de la facilité...

car, chez nous, la coutume est stricte. Dans le monde européen, les jeunes sont plus ou moins autonomes et indépendants et ils ont bien des choses que les jeunes Kanaks n'ont pas. Il est alors facile, pour nos jeunes, de jouer sur les deux tableaux : lorsqu'ils ont un problème avec les coutumiers, ils vont se plaindre au dehors, et quand quand ils ont un problème au dehors, ils viennent voir les coutumiers...

Tout les jeunes ne sont pas ainsi, mais nous devons comprendre qu'il n'est pas facile, pour eux, de vivre dans ces deux mondes, assis entre deux cultures.

Les jeunes Européens, eux, n'ont pas ce genre de souci.

Ce problème est propre à la jeunesse Kanak.

Par contre aux îles, la complication est moindre, ils sont bien plus isolés et surtout plus encadrés par la famille et les anciens, et surtout, l'exposition au monde européen est bien moindre que sur la grande terre.



UN MOT SUR LA JEUNESSE ET VOS ESPOIRS

De nos jours, les jeunes ont la chance de pouvoir continuer des études. Pour cela, le gouvernement a mis en place ce qu'il fallait, mais il est trop tard, car il y a un vide de plusieurs dizaines d'années et les jeunes d'aujourd'hui prendront du temps avant de pouvoir prendre les rênes. Je vois que chez nous les Mélanésiens, il n'y a pas de docteur, pas d'avocat, etc, et je me dis que cela ne devrait pas être.

Je me dis que d'un côté, nos jeunes ne pourront pas prendre la suite dans des postes, ou avoir des carrières comme tous les autres jeunes d'aujourd'hui. Je vois aussi que, même du point de vue coutumier, la relève ne suivra pas non plus.

La coutume a sa place, mais il faut avancer aussi avec le modernisme.. et même si cela peut créer des problèmes, ou des conflits, c'est à nous de faire le nécessaire pour que tout soit fait en harmonie.

11

GRAND CHEF
DU DISTRICT
DE PAÏTA

En l'absence de chef, il y a un président du conseil des anciens.

J'ai posé la question à mes enfants pour ma succession. Aucun ne veut prendre ma suite, ce n'est pas que la fonction de Grand Chef soit un fardeau, mais, pour eux, comme pour les jeunes d'aujourd'hui, c'est une immense responsabilité et ils ont surtout peur de ne pas être à la hauteur de la tâche.

Quand bien même un Grand Chef est entouré de ses conseillers : pour les jeunes, la tâche semble être plus lourde de nos jours qu'elle l'était auparavant.

Y a-t-il des projets en cours dans votre chefferie ?

Oui, Il y a beaucoup de projets dans la commune de Païta, toutes sortes de projets qui nous touchent de près et de loin.

Les promoteurs viennent en premier nous voir, pour faire la coutume, ce qui est un bien.

A une époque, nous ne savions même pas ce qui se passait, et ce n'est qu'une fois les choses mises en place que nous étions au courant...

A présent, il semble que les personnes prennent le temps de venir nous demander notre avis et aussi notre permission.

Le problème en ce qui nous concerne, est que certains projets sont construits sur des terres revendiquées, des terres en attente d'être achetées par l'ADRAF. Il y a des endroits où cela est accepté et d'autres, où cela cause des problèmes.

Il y a un projet qui a causé beaucoup de problèmes : c'était des constructions en bord de mer, à proximité de la Tontouta. Le clan n'était pas d'accord car les terres étaient revendiquées, et de plus, l'accès à la mer, pour notre pêche, serait bloqué : un grave problème pour nous.

Parfois cela se passe sur des lieux sacrés. Cela nous cause alors, encore bien plus de problèmes, surtout si nous ne pouvons rien faire.

Un exemple ?

Il y avait une parcelle de terrain qui avait été achetée par l'ADRAF et que la propriétaire voulait bien vendre.

A présent la même propriétaire a une autre parcelle qu'elle voulait nous vendre et

qu'elle avait gardée, mais l'ADRAF a bloqué l'achat des terrains, ce qui fait que la propriétaire a trouvé un promoteur à qui vendre le terrain ! Le promoteur est alors venu nous voir et, nous a proposé de faire quelque chose pour nous, puisque ce terrain est à côté de chez nous...

Bien sûr, ce genre de projet peut nous permettre d'employer des gens de la tribu, ce qui serait donc une bonne chose, alors pourquoi pas... Le promoteur parle de former des jeunes pour qu'ils puissent travailler sur ce chantier. Il n'y aura pas que des gens de la tribu, bien entendu, tout le monde pourra alors profiter de ce chantier et chacun y trouvera son bonheur.

Les promoteurs ont donc du respect...

Oui, il y a eu une grande évolution dans les mentalités car, comme je le disais : si avant, les promoteurs faisaient ce qu'ils voulaient, à présent, ils montrent un grand respect et viennent nous voir d'abord, et ils nous demandent alors si nous avons

besoin de quelque chose ou si nous pouvons fournir de la main d'œuvre...

Parlons de votre jeunesse, un souvenir parmi les meilleurs ?

Lorsque j'ai passé le certificat d'études.

La première session ouverte aux mélanésiens : sur quatre qui se sont présentés, trois ont réussi à avoir le Certificat, l'un d'entre eux vient de nous quitter, le Chef de la Conception, Joseph Pidjot, celui des quatre qui avait échoué était aussi de la Conception.

Par la suite, il y en a eu deux qui se sont présentés. En 1958 nous étions six à nous présenter, et parmi eux quatre ont réussi. C'était au collège des frères de Sainte Marie à Païta, nous n'étions pas nombreux, une cinquantaine, que des Mélanésiens.

Pour les enfants d'européens il y avait l'école du Sacré Cœur. A l'époque, c'était plus pour nous enseigner la religion, donc si nous voulions aller à l'école, il fallait aussi apprendre la religion...

Propos recueillis par Patrick

"La Parole" est éditée par le Sénat Coutumier.

Directeur de publication : Julien Boanemoi,
Président du Sénat Coutumier de la
Kanaky-Nouvelle-Calédonie

Comité de lecture : Ambroise Doumaï, Julien Boanemoi, Mme Rolande Trolue : coordinatrice de la Politique de la Jeunesse Kanak du Sénat Coutumier, Raphaël Mapou, Marie-Rose Yamamoto, Marie-Madeleine Vakie, Raoul Bouacou, Joséphine Zéoula

Crédits photos : Sénat Coutumier

• Réalisation : B. Editeur,
Assistante commerciale : Mara Némia
• Imprimerie : Artypo

PORTRAIT

Clément Grochain sénateur de l'Aire coutumière PAICI CAMUKI



Président au Sénat Coutumier de la commission de l'éducation et de la formation, Clément Grochain, fait parti de la mandature 2005-2010.

"Lorsqu'on dit que le Sénat Coutumier a un budget annuel de 300 millions et que ce chiffre est énorme, il est plutôt ridicule par rapport au budget de la Nouvelle-Calédonie qui est de 300 milliards... et 300 millions ce n'est pas grand-chose par rapport à sa responsabilité et surtout à sa représentation de 40% de la population du territoire !"

fallait manifester, marcher, faire un sit-in, surtout pendant les événements. Comme tout un chacun, j'ai toujours été là, avec les gens de ma tribu, dans les moments difficiles. Comme tous les membres de la tribu, nous étions solidaires, non seulement les uns des autres, mais aussi nous faisons front ensemble et nous étions unis pour la même cause : soutenir le message de notre lutte politique.

Quand à militer dans des mouvements de force, je suis un pacifiste, et je ne crois pas en la violence, il ne faut pas diviser les gens par rapport à leurs idéologies. Pour moi la politique est la meilleure manière d'exprimer une opinion, une conviction, voire même une croyance. Rien ne peut se régler dans la violence car elle engendre toujours plus de violence et nous ne réglerons pas nos problèmes dans ce chemin-là.

La coutume fait partie intégrante de notre vie et notre conception des choses fait qu'il vaut mieux discuter, échanger, dialoguer, plutôt que d'emprunter des chemins qui soient non seulement contraire à nos idées mais aussi très dangereux.

Selon vous, quelle place a le Sénat Coutumier au sein des institutions, pensez-vous que son rôle est reconnu ?

Le Sénat Coutumier est la deuxième institution du pays, comme cela est défini dans les accords de Nouméa.

Le rôle qui lui est dévolu est essentiellement sur l'identité Kanak, et, celle-ci englobe tout ce qui touche de près ou de loin au peuple Kanak.

Je pense que le Sénat Coutumier doit être pourvu de moyens qui lui permettraient d'affirmer les besoins du monde coutumier. En ce qui concerne

les autres institutions du pays, on ne peut pas dire que l'on nous ignore complètement. Mais il faudrait que l'on donne au Sénat la maîtrise totale de la gestion de son propre budget.

Le Sénat devrait gérer son budget d'une manière autonome, sans avoir à dépendre de telle ou telle instance politique ou financière.

Lorsqu'on dit que le Sénat Coutumier a un budget annuel de 300 millions et que ce chiffre est énorme, en fait, il est plutôt ridicule par rapport au budget de la Nouvelle-Calédonie qui est de 300 milliards : ce n'est pas grand-chose par rapport à sa responsabilité et surtout à sa représentation de 40% de la population du territoire !

Il est certain qu'une institution responsable pour presque la moitié de la population de l'île, avoir un budget aussi maigre, alloué dans des conditions sectaires, il y a un malaise qui vient à l'esprit !

Les Aires coutumières sont pour la plupart tributaires des provinces et des mairies. Donc un peu plus d'autonomie pour le Sénat Coutumier serait vu comme une marque de respect pour le peuple que nous représentons. Nous avons présenté ce projet à Madame la Ministre de l'outre mer qui nous a donné une réponse de ministre...

Depuis quand êtes vous Sénateur coutumier ?

Je fais parti de la mandature 2005-2010. Au sein du Sénat Coutumier, je suis Président de la commission de l'éducation et de la formation. En faisant un bilan, je peux dire que je

travaille au sein de cette commission sur le rapport demandé par le Haut Commissaire au Sénat Coutumier.

Je tiens d'ailleurs ici, à remercier tous les intervenants de cette commission, car ce rapport représente à présent un document de travail qui

aborde les problèmes de la jeunesse Kanak, ce qui nous tient particulièrement à cœur, car c'est cette jeunesse qui, un jour, prendra le relais. Pour nous, il est essentiel qu'elle soit prise en compte et qu'elle soit orientée et encadrée selon ses besoins.

Avez-vous un passe-temps préféré ?

Nous sommes en Nouvelle-Calédonie, donc un petit coup de chasse ou un coup de pêche... mais, comme vous le savez, bien des choses dépendent du fait d'avoir un 4x4 pour faire un coup de chasse ou d'un bateau pour faire un coup de pêche, et là, n'est pas donné à tout le monde.

En ce qui me concerne, surtout quand j'en ai le temps, en dehors de mon travail au Sénat Coutumier, j'aime être avec les miens, partager, échanger, me sentir dans mon monde à moi. Il faut aussi savoir se donner du bon temps, les gens, quelles que soit leurs origines, doivent apprendre à se divertir et surtout à profiter du temps libre pour être plus proches de leur famille et de leurs amis.

Pour nous, les Mélanésiens, nous avons tout cela, mais qui plus est, nous avons notre tribu, et c'est cela qui fait de nous, dans cette île, un peuple uni et fort.

L'AIRE COUTUMIÈRE PAICI CAMUKI REGROUPE ENVIRON UNE QUARANTAINE DE TRIBUS

Ou avez-vous grandi et comment a été votre jeunesse ?

J'ai grandi à la tribu de Grochain. Comme tous les enfants du coin, j'ai été scolarisé à l'école catholique de la mission et, à cette époque nous n'avions pas les mêmes moyens qui existent actuellement pour nous déplacer. Pour exemple, comme je n'étais pas pensionnaire, tous les jours, pour aller à l'école, je prenais le radeau pour traverser la rivière. Il n'y avait pas de bus, pas de bourse, et pour les repas

il fallait se débrouiller, alors j'emmenais ma petite gamelle et on travaillait comme cela. C'était mon époque, on était heureux, nous n'étions pas tributaire des horaires de bus, il fallait seulement arriver à l'heure, qu'il fasse beau temps ou qu'il pleuve.

Qu'avez-vous fait comme métier ?

Ayant reçu une formation de mécanicien, je travaillais à Bourail, et ce sont les frères qui m'ont formé. Par la suite, j'ai fait mon service militaire. Ensuite, je me suis toujours arrangé pour trouver du travail dans les alentours de Ponérihouen. Puis, j'ai été obligé de me déplacer vers les mines sur Thio, Canala, Kouaoua... et enfin, j'ai fait du roulage jusqu'à ma retraite en 2005.

Que pouvez vous nous dire sur votre famille ?

Dans ma famille, j'avais cinq frères et cinq sœurs, deux frères nous ont malheureusement quitté.

Actuellement, un frère travaille à la commune de Ponérihouen, un autre frère est commerçant dans le village.

J'ai cinq enfants, trois garçons et deux filles, un garçon qui travaille à la SLN, un autre à Goro, et un autre qui est assistant social dans le nord. Ma fille, elle, travaille à la bibliothèque Bernheim. J'ai cinq petits enfants dont un nous a malheureusement quitté.

Avez-vous agi pour le peuple Kanak dans votre vie avant d'être Sénateur ?

Il y a eu parfois des mots d'ordres qui nous parvenaient, il

UNE PHRASE...

« Quand à militer dans des mouvements de force, je suis un pacifiste et je ne crois pas en la violence, il ne faut pas diviser les gens par rapport à leurs idéologies »

Numéros utiles ... Numéros utiles ...

SÉNAT COUTUMIER
Tél. 24.20.00
Fax 24.93.20

GOVERNEMENT
Tél. 24.65.65

HOOT MA WHAAP
Tél. 47.53.26, fax 47.51.01

PAICI CAMUKI
Tél: 42.75.41, fax: 42.37.02

ANIE ARO
Tél / fax: 42.52.96

CONSEILS COUTUMIERS

XARACUU
Tél: 35.42.38, fax: 35.10.09

DJUBEA KAPONÉ
Tél. 28.32.87, fax: 28.32.90

DREHU
Tél / fax: 45.51.58

NENGOË
Tél / fax: 45..49.16

IAAI
Tél. 45.09.55, fax: 45.17.27